Affaires de Chine.

La Commission Américaine.

Presse Associée

Washington, 22 septembre—Le département d'état a décidé de renvoyer à demain la publication des réponses à diverses puissances à propos des affaires de Chine, afin de se conformer à la tradition diplomatique des Etats Unis, qui laisse s'écouler quarante-huit heures après la remise d'une note avant de la publier, même si elle est publié à l'étranger.

Il n'y a pas de raison de changer d'opinion au sujet de la note envoyée hier.

Elle constitue un rejet de la proposition et annonce la réduction des forces américaines à une forte garde de la légation, garde suffisante pour assurer la sécurité des fonctionnaires des Etats-Unis en cas de troubles à Pékin ou protéger leur retraite sur Tien Tsin ou tout autre port.

Les troupes américaines ne seront plus employées à des opérations offensives.

L'ordre de la réduction des forces militaires sous les ordres du général Chaffee n'a pas encore été lancé, mais on admet au ministère de la guerre qu'il sera lancé incessamment.

Le secrétaire Root a déjà déclaré que des ordres préliminaires avaient été envoyés au général Chaffee il y a deux semaines au moins, ordres lui expliquant de quelle façon il devrait agir au cas où il recevrait l'instruction de se retirer avec toutes ses troupes ou une partie seulement.

On pense qu'il a déjà fait ses préparatifs et choisi les forces qui resteront en Chine.

Le personnel de la commission qui représentera les Etats-Unis dans les négociations finales avec les autorités chinoises n'est pas encore complété. On sait seulement que M. Conger, ministre des Etats-Unis en Chine, en fera partie.

Il y a des raisons de croire qu'on a demandé ou qu'on demandera à M. Seth Low, président de l'Université Colombia, d'accepter une place dans la commission.

On donne à entendre que la commission sera complétée la semaine prochaine.

—:o:—

La question de la future capitale de la Floride.

Presse Associée

Pensacola, Floride, 22 septembre—La grande question qui s'agite maintenant dans la Floride et l'Alabama est de savoir où sera établie la capitale de la Floride.

La question a été soumise au peuple et elle sera décidée aux élections primaires de novembre.

Les villes de Jacksonville, Tallahassee, Ocala et St-Augustin briguent cet avantage.

Jacksonville a choisi des orateurs qui sont chargés de faire valoir les avantages de cette ville comme capitale.

S'il y a un changement, il est possible que toute la région à l'ouest de la rivière Apalachicola devienne une partie de l'Alabama. Ce projet est vivement discuté dans toute la Presse de l'Alabama et de la Floride.

On affirme ici que la législature de l'Alabama s'occupe de l'annexion de l'ouest de la Floride à cet Etat. Des meetings ont déjà eu lieu dans plusieurs villes de l'Alabama en vue de cette annexion que proposent les législateurs de ce dernier Etat.

—:o:—

Le général Wheeler.

Presse Associée

Chattanooga, Tennessee, 22 septembre—Une dépêche spéciale de Huntaville, Alabama, au "News" dit que le général Joe Wheeler et ses filles vont prendre quelques semaines de repos à Blount Springs.

Plusieurs journaux de l'Alabama ont posé la candidature du général Wheeler au sénat des Etats-Unis.

Le général dément le rapport d'après lequel il ferait un voyage en Europe.

—:o:—

LE

Banquet des Maires

A PARIS.

Presse Associée

Paris, France, 22 septembre—Sous une tente couvrant 35,000 mètres carrés vingt milles personnes, les hôtes de la France, ont déjeuné aujourd'hui dnas le Jardin des Tuileries.

C'était un banquet offert par le Président de la République aux maires de France à l'occasion de l'exposition.

On peut dire en toute sécurité qu'un banquet aussi prodigieux n'avait jamais été entrepris.

Les préparatifs ont duré quelques semaines, et il en est résulté une telle perfection de détails que l'évènement s'est passé sans une anicroche. Il y a eu un incident désagréable. Max Régis, le maire antisémite d'Alger, a essayé de se faire entendre, mais sa voix a été couverte par les cris de l'assemblée.

La police est finalement intervenue et a fait sortir M. Régis, après que quelques convives lui eurent jeté divers articles à la tête.

Bien avant l'heure fixée pour le festin une foule immense était assemblée sur la Place de la Concorde, mais les mesures étaient si admirablement prises par la police qu'il n'y a eu aucune confusion.

De tous côtés on apercevait des drapeaux tricolores, des guirlandes de fleurs et des palmes. En somme, la tente avait l'air d'une serre. Une musique installée dans la tente exécutait des airs patriotiques, mais on les entendait à peine au milieu du bruit étourdissant des assiettes, des couteaux et des fourchettes.

A midi précis le président Loubet et les membres du cabinet sont arrivés en voitures à la Place de la Concorde.

La foule a fait une ovation au chef de l'Etat. Les chapeaux volaient, les femmes agitaient des mouchoirs et des ombrelles et l'air était rempli d'acclamations pour le Président de la République.

M. Loubet et les ministres sont entrés sous la tente et se sont installés à la table d'honneur préparée sur une plateforme élevée. La musique a joué la Marseillaise et les vingt mille convives présents se sont levés, face au Président, en poussant des acclamations.

Le spectacle était impressionnant. C'est, dit-on, la plus grande ovation dont M. Loubet ait jamais été l'objet.

Dès que M. Loubet se fut assis, la merveilleuse machine du service a fonctionné. Les 21,870 garçons de service ont servi le menu exquis au même nombre à peu près de convives.

Le festin a duré deux heures.

M. Loubet a prononcé un bref discours. Après avoir félicité le pays et les ministres de leur harmonie d'intentions, il a demandé aux maires de retourner chez eux avec la conviction que "la république demeure fermement attachée aux principes de la révolution, parce que notre patriotisme égale notre amour pour la République, et parce que nous voulons la France libre, forte glorieuse et unie sous le règne de la loi et de la justice, et respectée au dehors pour son génie, la puissance de ses armes et son sincère amour de la paix."

Une série de fêtes en l'honneur des maires sera donnée cette nuit et demain.

—o—

Prise des forts de Pei Tang.

Presse Associée

Taku, 22 septembre—4,000 russes, 3,000 allemands et 1,000 français, avec un détachement de marins autrichiens, ont commencé à attaquer les forts de Pei Tang au point du jour.

Le combat a duré jusqu'à midi, mais depuis dix heures du matin, les forts n'avaient pas répondu au feu.

Les alliés se sont avancés à midi afin de savoir pourquoi le feu avait cessé

Ils ont trouvé les forts désertés. Il n'y avait que quatre cadavres chinois dans l'intérieur des forts. Les alliés ont été légèrement humiliés de cette découverte.

Ils croyaient avoir complètement entouré la place, de façon que l'ennemi ne put s'échapper. Plus de 3000 hommes ont ainsi disparu en plein jour.

L'artillerie russe a très bien tiré ; les forts étaient gravement endommagés. Trois alliés ont été tués dans l'engagement; et 50 ont été blessés par l'explosion de mines, le long de la ligne de marche.

—.o:—

L'eau d'Abita carbonisée donne un bon appétit. Pour les estomacs faibles, elle est ce qu'il y a de mieux

AUX DEMOCRATES

Et autres Partisans de

WILLIAM J. BRYAN

EN LOUISIANE.

Le Comite national democratique a besoin de fonds pour la campagne actuellement en cours. On compte sur la Louisiane pour une contribution raisonnable et un appel à cet effet est lancé. Rappelez-vous que la cause que représente le parti démocratique et pour laquelle il lutte est la cause du peuple.

C'est la République contre l'Empire. C'est une lutte pour le maintien et la perpétuité des institutions léguées par nos pères.

Les *Trusts* et de gigantesques syndicats pour contrôler le commerce, les moyens de transport et la richesse du pays se déploient de l'autre côté. Conséquemment, le parti démocratique doit se tourner vers l'électeur individuel et le franc citoyen.

Tous ceux à qui cet appel est fait peuvent contribuer un peu. Faites-le suivant vos moyens. Aucune contribution, si faible qu'elle soit, ne sera refusée. Au total elles formeront une somme considérable.

Les contributions peuvent être adressées aux personnes suivantes, qui en accuseront réception et les transmettront au président Jones du comité national démocratique :

Hon. E. B. Kruttschnitt, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, Lne;

Hon. N. C. Blanchard, membre du comité national démocratique pour la Louisiane, à Shreveport, Lne :

Hon. H. C. Cage, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, Lne.

Les sénateurs d'Etat démocratiques et les membres de la Chambre des Représentants sont nommés membres de comités dans leurs districts respectifs et les paroisses pour recueillir des souscriptions et sont requis d'agir avec promptitude et énergie.

Mais il est ardemment espéré que les souscripteurs individuels n'attendront pas les sollicitations.

Envoyez immédiatement vos contributions aux messieurs susnommés.

Tous les journaux de cet état désirant appuyer l'élection de Bryan rendront un grand service à sa cause en reproduisant cet appel dans leurs colonnes et en lui donnant autant de publicité que possible.

Par ordre du comité central démocratique.

R. S. LANDRY,
Secrétaire.

INCORPOREE EN 1855.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.
SUCCURSALE DE LA
CUMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 63 rue Royale.
Capital..... $ 500,000 00
Actif..... 1,148,924 41
Surplus net..... 310,910 02
CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. D. FOUCHE, OCTAVE LABARRE, F. S. COIRON
Pertes payées depuis l'organisation..... $4,613,509 79
8 juin—1 an

MAGASIN DU BON MARCHE,
313 RUE ROYALE,
F. ADRIEN BRUNET.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules Diamants Orfèverie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Cannes et Ombrelles à pomme d'or et d'argent.
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix de mes marchandises, dont je défie toute concurrence.
4 déc 99—1 an

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées
DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE.
BIJOUX REPARES et renouvelés.
ARGENTERIE faite sur commande et réparée.
PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT.
PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année.
FRANTZ BROS & CO.,
BIJOUTIERS,
833 Rue Canal.
29 juil

LE MONDE MODERNE
demandez
un spécimen complet
et gratuit
(en découpant cette annonce)
pour pouvoir apprécier
cette revue-magazine
unique en France
5, rue Saint-Benoît, Paris

INCORPORÉE EN 1882.
WM. C. FAUST, Président. P. LANGE, Surintendant. L. RUCH, Jr., Secrétaire
Union Sanitary Excavating Company,
Cess Pools, fosses et lieux d'aisance en terre, etc., nettoyés et désinfectés. Lieux d'aisance curés dans toutes les parties de la ville.
BUREAU:
No 727 rue de la Commune,
Entre les rues St-Charles et Carondelet.
Téléphone 427.
Donnez-nous votre commande.
1er sept—3m

Three Oaks Farm,
PAROISSE ST-BERNARD, LNE,
L. E. CENAS, Gérant.
Du Lait Pur livré à Domicile deux fois par jour.
On sollicite des ordres.
1er sept—1m

L'ANNUAIRE
—DE—
SOARDS
POUR L'ANNÉE 1900,
Vol. XXVII.
Un livre précieux pour tout le monde, renfermant les noms et les adresses de tous les habitants de la ville ; les adresses de toutes les institutions de crédit, de toutes les maison de commerce, et des renseignements utiles.
Prix de l'Annuaire, Six Dollars.
SOARDS' DIRECTORY CO., Ltd,
606 Commercial Place,
AU COIN DE LA RUE DU CAMP.

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

Shakespeare Paraphrasé :
"Priez votre maîtresse de sonner la cloche lorsque mon breuvage sera prêt."
"Gagnez votre lit, le lit de fer que j'ai acheté chez TEBAULT."
--MACBETH, Acte ii, Scène I.
W. G. TEBAULT,
Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud,
Nos 217-223 rue Royale.
26 nov 1900—1er

COMPAGNIE D'ASSURANCES
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Pertes payées pour l'incendie de Chicago..... $3,289,09
Pertes payées pour l'incendie de Boston..... $1,427,59
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et le directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
GUSTAV E. WESTFELDT. L. O. FALLON LUCAS E. MOORE O. M. SORIA
CLARENCE F. LOW, Secretaire-Resident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire
12nov—1an

COMPAGNIE
D'ASSURANCES DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans.
PAUL CAPDEVIELLE, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.
BUREAU: RUE DU CANAL, 622.
Assure contre toutes pertes causées par l'incendie sur les rivières et sur les mers.
CONSEIL D'ADMINISTRATION:
Henry C. Boucher, John P. Baldwin, W. H. Boänger,
Armand Capdevielle, Paul Capdevielle, A. Xiques,
C. Koen, Jno. W. Fairfax, Emilien Perrin,
Manuel Abascal. Lawrence Fabacher.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

(1) Commencé le 11 juillet, 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIÈME PARTIE

La Trégédie de l'Amour.

XVI

LA HAINE, FILLE DE L'AMOUR.

(Suite.)

Et sans se dire un mot, sans même échanger un de ces regards par lesquels jadis ils se comprenaient si bien, ils se tournèrent le dos.

Chacun d'eux rentra dans son appartement.

Et là, de la fenêtre ouverte sur la campagne ensoleillée, ils guettèrent le départ de la charmeuse.

Elle sortit, les yeux rouges, la tête basse, ayant bien pleuré au chevet de la morte.

Et ils la suivirent du regard, de toute leur passion, autant qu'ils purent.

Ce ne fut que lorsqu'elle eut disparu que Pierre et Gaston s'aperçurent ; ils ne pouvaient pas être étonnés de se voir ainsi, car chez l'un comme chez l'autre l'amour était immense.

Et cependant ils devinrent très pâles.

Une même pensée égoïste leur venait :

—Pourquoi l'aime-t-il ? Et si elle aime un de nous deux que deviendra l'autre ? . . .

Confusément, autrefois, ils avaient eu la même crainte. Cette crainte reparaissait à présent, plus précise, plus menaçante, déjà presque terrible.

Après l'enterrement de Michelle, ils furent poursuivis par une obsession.

Revoir Colette par tous les moyens.

La revoir et lui parler.

Et cette idée fixe leur faisait oublier la révélation qu'ils avaient reçue de la morte et qui ne leur appartenait pas.

Cette révélation, c'était à Villefort qu'il devait la porter. La loyauté leur en faisait un devoir.

Pourquoi manquaient-ils à ce devoir ?

Etait ce bien seulement l'effroi de déshonorer publiquement leur père ? Ou bien n'y avait-il pas, tout au fond de ces hommes, le vague pressentiment que, quelque jour, la révélation de Michelle pourrait leur servir et profiter à leur amour ? Ils attendaient. Il n'y avait pas de temps de perdu. A quoi bon, en somme, rendre publique cette confession ? Qui intéressait elle, puisque Villefort était acquité ? L'opinion publique finirait par oublier. Déjà elle s'était calmée en apprenant comment avait été commis le vol chez Girodias. Il devait suffire à Villefort de comprendre que depuis les événements dont la Némésis et la Minerve avaient été le théâtre, Pierre et Gaston avaient abandonné toute idée de vengeance.

Telles étaient les réflexions avec lesquelles ils essayaient d'endormir leur conscience et d'empêcher leurs remords.

Si les deux frères n'échangeaient plus de confidences comme autrefois, ils étaient quand même renseignés sur ce qu'ils faisaient l'un et l'autre.

Ils s'épiaient, guettant leur moindre sortie, réciproquement.

Jadis, on ne les voyait jamais l'un sans l'autre.

Maintenant, lorsqu'une occasion s'offrait de sortir ensemble, non seulement ils négligeaient cette occasion, mais ils cherchaient des prétextes pour n'en point profiter.

La présence de l'un pesait à l'autre.

Leur silence même était, pour l'un comme pour l'autre, motif de jalousie.

Ce silence n'était-il pas éloquent ? Ne disait-il pas clairement :

—Il pense à elle !

Au début de cet amour insensé, ils s'étaient confiés leurs souffrances. Ils aimaient mieux aujourd'hui souffrir seuls. Pas un mot sur Colette ne s'échangeait entre eux. On eût dit que la jeune fille n'existait pas et que jamais elle n'était apparue dans leur vie !

On ne fut pas longtemps sans remarquer cette attitude dans le pays.

Leur affection réciproque était trop célèbre pour que chacun ne fût point frappé de ce qui se passait.

On chercha les motifs de cette étrangeté.

Mais rien ne transpira.

Quelques-uns, par plaisanterie, murmurèrent la fable : "Deux coqs vivaient en paix. Une poule survint...." Mais où était la poule ?.... Aucun soupçon ne pouvait peser sur Colette.

Même pendant les repas où ils se trouvaient encore réunis,—les seules heures de la journée où ils se voyaient,—ils ne se parlaient plus.

Or, dans cet état d'esprit, on comprendra quelle put être l'émotion de Gaston lorsqu'au sortir de l'un de ces repas où tous deux s'étaient enfermés dans un silence farouche, son aîné lui dit :

—Causons, veux-tu ?

Gaston tressaillit.

Tout de suite il devina de quoi son frère pouvait causer.

Y avait-il maintenant un autre sujet au monde qui les intéressât, en dehors de leur amour ?

—Causons, soit !

Et il releva la tête avec un air de défi.

—Tu l'aimes toujours, n'est-ce pas ?

Il ne prononça point de nom.

A quoi bon ? Ce nom était sur leurs lèvres, de même que l'image était dans leur cœur.

—Je l'aime plus que jamais, dit Gaston.

—Et tu ne feras rien pour renoncer à cet amour ?

—Rien.... Cet amour est ma souffrance....

—Rien pour oublier ?

—Rien, cet amour est aussi ma joie.

—Dès lors, quelles sont tes intentions ?....

—Les tiennes.

—Tu veux qu'elle t'aime ?

—Je le veux.

—Et tu espères qu'elle t'aimeras ?

—Tout ce qui sera possible, je le tenterai.

—Et tu veux, n'est-ce pas, qu'elle soit ta femme ?

—Certes !

—Eh bien ! tout ce que tu veux, je le veux aussi....

—Ne le sais-je point ?

—Tout ce que tu tenteras, je l'essayerai.

—C'est ton droit.

—Et elle m'aimera. Tu entends ? Il le faut.... et je le veux....

—Non, elle m'aimera. Ce sera moi, non pas toi !

—Qu'en sais-tu ?

—Déjà, si mes souvenirs ne me trompent pas, déjà il me semble que dans nos rares entrevues Colette me regardait doucement, si doucement, avec des yeux si tendres, qu'il n'est pas possible qu'en son cœur il n'y ait pas eu quelque pensée d'amour....

Pierre était extrêmement pâle. Ses lèvres devenaient toute grises.

—Et moi, je te dirai aussi que j'avais cru lire dans ses yeux son amour.

—Il faut le lui demander.

—J'allais t'en faire la proposition.

—Et si c'est toi qu'elle a choisi ?

—Et si c'est toi....

Ils étaient restés assis pendant cette conversation.

Il se levèrent soudain, sur ces derniers mots.

Car, enfin, elle ne pouvait les aimer tous les deux....La pensée même,—chose étrange !—ne leur venait pas qu'elle pouvait ne les aimer ni l'un ni l'autre.

Dans ces natures à demi-sauvages, le doute ne naissait point. Dès lors, le choix de Colette affirmé, que ferait celui qu'elle aurait dédaigné ?

Ils se regardèrent farouches, la menace dans les yeux....

Elle était loin, ruinée, évanouie, la sainte affection fraternelle, si large, si puissante, si complète, qui avait empli leur vie jusqu'alors....

Aucun regret de cette affection, aucun remords.

Ils n'y songeaient même point !

Pierre dit très bas :

—Assurément, la vie, pour l'autre, deviendra un enfer....

Ils restèrent silencieux.

Puis, de nouveau, l'aîné des frères demanda :

—Quel jour comptes-tu la voir ?

—Le plus prochain jour....

Cependant il ne serait pas loyal que l'un de nous la vît avant l'autre....

—Si nous lui parlons ensemble, et si elle aime l'un de nous, elle n'osera peut-être pas se prononcer, dans la crainte de désespérer l'autre....

—Alors, remettons-nous-en au hasard !....

—Au hasard !

Il sortirent, se tournant le dos.

Et quelques minutes après, s'étant rencontrés dans le jardin, où ils fumaient leur pipe en se promenant autour des pelouses